

Poïpöidrome flottant(e)

Prototype n.1 :
une flottille

Saint-Sylvestre-sur-Lot, juillet 2022

Susana Velasco, architecte.

Étude préparatoire

(p. 3-11)

À l'origine...

Une flottille

Acheminement vers une forme de flottille

+

Description du prototype n.1

(p. 13-39)

Site

Éléments de la flottille

Chantier

Pratiques et gestes

Le/la Poïpoïdrome flottant(e) - prototype n.1 est une commande et une collaboration avec Céline Domengie dans le cadre du projet *Les Géorgiques*. La mise en oeuvre du prototype n.1 a été modelée en compagnie de : Damien Airault, Claire Azéma, Arnaud Barde, Anna Consonni, Johanna De Azevedo, Marie Delvigne, Frédéric Figeac, Véronique Lamare, Guillaume Loiseau, Etienne Marcant et Christian Malaurie. Avec l'aide de production de Josefina Cuneo.

Documents d'archive : Archives de Villeneuve-sur-Lot, Archives de Nantes, archive particulier de Jean-Pierre Cavaillé, et archive particulier de Jean-Pierre Roux.

Production pour la mise en place : Marc et Alex Dupuy, et Jean-Michel Chauveau.

Étude préparatoire pour le prototype n.1

À l'origine...

Le/la Poïpoïdrome flottant(e) reprend un fil lancé par Robert Filliou et Joachim Pfeufer qui, en 1963 pour la première fois, ont énoncé ce projet sur le nom de *Poïpoïdrome à espace-temps réel*.

Le vocable *Poïpoï*, une forme singulier de salutation propre du peuple Dogon, a servi à Filliou et Pfeufer pour mettre en action une proposition de rapport entre art et vie, un *leitmotiv* ludique et vital qui résume la puissance contenu dans la rencontre entre deux êtres humains. Dire *poïpoï*, pour les Dogon, c'est une manière de dire oui, de conciliation, d'échange. Il y a aussi une dimension sonore et musicale qui vient rythmer la conversation (... poïpoï... poïpoï... poïpoï). C'est cet entrelacé relationnel qui intéresse les deux artistes, qui iront finalement rencontrer les Dogon en 1978.



Territoire Dogon / Territorium van de Dogons
Photo / Foto P. Darde

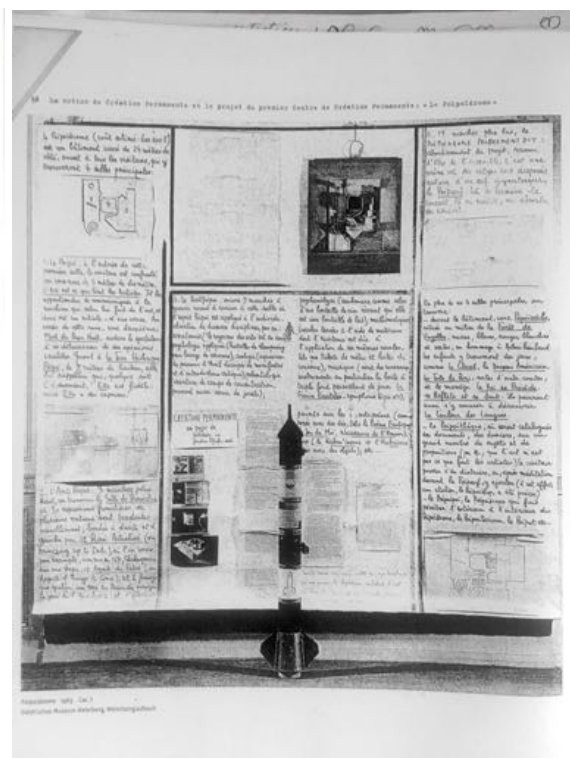
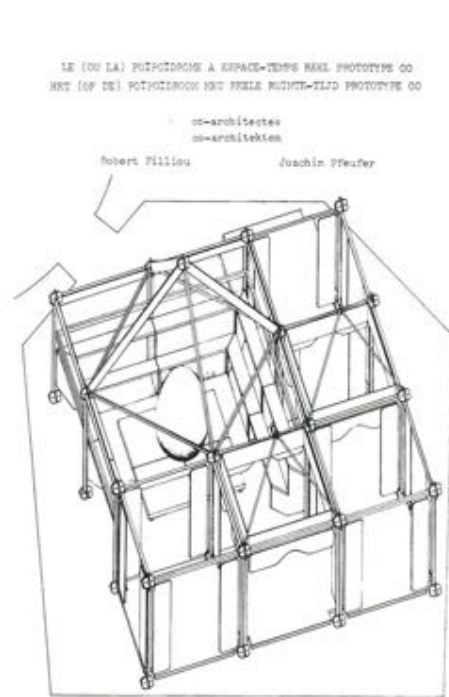
(Gauche) Rencontre avec les Dogons, 1978. (Droit) Territoire Dogon, photo P. Darde

En reprenant le fil de Poïpoïdrome, le prototype n.1 cherche à re-questionner pour notre époque l'ouverture à l'altérité en ajoutant un acteur clef de notre temps : le milieu. C'est la rencontre avec / dans / dedans le milieu une nécessité profonde que ce projet explore, d'un côté avec un travail pratique d'exploration et d'ancrage sur un lieu spécifique de la vallée du Lot, et de l'autre, avec une approximation théorique, et pourtant plus spéculatif, sur les formes de médiation possibles entre corps et milieu depuis le prisme de l'art, l'architecture et la science. C'est le cas de la perspective mésologique tenue aujourd'hui par Augustin Berque, parrain de ce projet et qui nous a apporté des concepts révélateurs comme "entrelis" et "médiance".

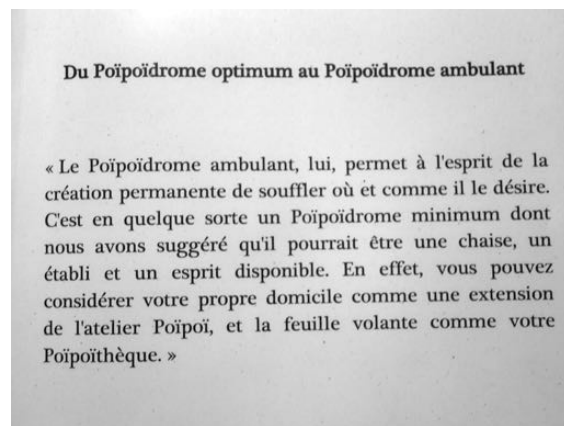
Pour situer le fil qu'on reprend du Poïpoïdrome on va glaner quelques idées à son origine...

Ces deux artistes, Filliou et Pfeufer, ont connu les recherches que l'architecte et ethnologue hollandais Herman Haan avait fait dans les années 50 à propos de l'architecture anthropomorphique et les artifacts du peuple Dogon. C'est à partir de cette expérience de Haan que Filliou et Pfeufer ont imaginé —comme co-architectes— toute une série de prototypes du *Poïpoïdrome* qu'ils vont construire dans des villes différentes (Bruxelles, Budapest...). Le premier *Poïpoïdrome* était en même temps un lieu minimum (*Poïpoïdrome optimum*), à peine un stade d'esprit, et un lieux matriciel qui avait la potentialité de se déployer en fonction des conditions du lieux d'ancrage, mais à nos yeux actuels il peut être considéré comme un projet qui synthétise un certain caractère de l'art à un moment où tout était mis en question.

C'est à cette époque, sur l'influx des situationnistes et d'autres groupes expérimentaux comme Oulipo, que la proposition de Filliou et Pfeufer chercherait à donner une forme spatiale et habitable à cet esprit léger et expérimental qui entremêle art et vie. C'est pourtant à travers d'un geste architectural qu'ils explorent comment tisser le rapport entre ces deux sphères apparemment et très souvent séparées ; une série de prototypes, à la limite de l'architecture et la performance, leur ont servi à spatialiser ces trois idées fondatrices de sa pensée : la création permanente, l'inutilité publique et l'esprit disponible.



(Gauche) Axonométrie du Le (ou la) Poïpoidrome à Espace-temps réel prototype 00, 1963.
(Droit) La notion de Création Permanente et le projet du Poïpoidrome, 1963



(Gauche) Maquette du Poïpoidrome, échelle 1/100, 1963
(Droit) Du Poïpoidrome optimum au Poïpoidrome ambulant, 1978

Pour saisir l'esprit de cette époque fascinante c'est nécessaire de lire entre les lignes le dialogue que l'architecture commencé à établir avec l'anthropologie :

En 1958 l'anthropologue Jean Rouch commence a tournée en Afrique des films comme *Moi, un noir* ; une serie d'oeuvres qui elargit le regard sur ce qui implique être ethnographe. Rouch, en utilisant une caméra, met en évidence que tout approche devient une forme de médiation mutuelle entre soi et l'objet de

recherche. Trois ans plus tard, en 1962, Claude Lévi-Strauss publie *La Pensée sauvage*, un livre encore pertinent à nos jours où il propose une relecture et incorporation en occident des modes de fonctionnement propres des peuples “primitifs”. Ce regard sans préjugés vers le primitif reprend un fil lancé dans la période entre guerres par des figures comme André Breton et le dadaïsme, Aby Warburg et le *photosforme* ou Carl Einstein et sa relecture de l’art africain, pour trouver à la fin des années 50 un moment charnière qui arriverait à toucher finalement les formes et la pensée de l’architecture.

Du côté de l’architecture, Herman Haan, divulgateur de la culture Dogon, fait partie de l’atmosphère d’après-guerre comme membre du groupe Team 10 et participant dans les rencontres du CIAM. Mais c’est un autre architecte hollandais, Aldo Van Eyck, un des premiers à incorporer dans son travail ces formes dites “primitives”. Il voyagea d’abord dans les années 50 en Amérique et puis début des années 60 au Mali. C’est là, dans les villages du peuple Dogon, où il a appris tout le schéma formel de sériation et organicité déployée dans les lieux de rencontre qui définit sa proposition spatiale : les écoles, et surtout les places publiques aménagées dans les terrains vides laissés par la guerre en Hollande. Au même moment, vers 1956, Constant, artiste hollandais membre du situationnisme, commence à réfléchir sur le nomadisme et le peuple gitane dans son long projet *New Babylon*. En 1964, juste une année après l’énonciation du Poïpoïdrome, Bernard Rudofsky inaugure dans le MOMA l’exposition *Architecture without architects*, un énorme catalogue global des architectures primitives qui évoque des liens intimes entre les formes primitives et l’avant-garde. Cette exposition servira d’inspiration à la jeune architecture du moment —Archigram ou Superstudio— et va contribuer à enfanter une nouvelle façon de vivre dans la décennie suivante, les années 70, animée par différentes publications, comme l’influent fanzine contre-culturel *Whole Earth Catalogue*, qui commence à se publier en 1968.

C’est avec tout ce bagage inspirant qu’on reprend le fil du Poïpoïdrome comme une réouverture des sympathies entre anthropologie et architecture, art et vie, mais aussi entre science et savoir populaire. On le reprend, non sans conscience de la complexité de notre propre époque, au milieu de l’art dit “relationnel” mais au milieu aussi de l’annihilation des écosystèmes et pourtant dans la conscience de la fragilité des liens qui nous soutiennent; au milieu de l’épuisement matériel et énergétique poussé par le néolibéralisme, mais aussi dans le début de la première prise de conscience globale de la nécessité d’une nouvelle constitution du vivant.

Une Flottille

Le prototype n. 1 du Poïpoïdrome flottant(e) à pris consistance sur la forme d' une *flottille*. Une rencontre des différentes embarcations, de toutes tailles et provenances, qui se relient entre elles pour offrir une expérience singulière et immersive dans le Lot; un "expérience poïpoï", ce mot qui à travers de Fillou, nous évoque un esprit léger, convivial et disponible à l'acte créatif.

Ce prototype peut s'expliquer comme l'exploration des liens entre forme et esprit. La flottille c'est à la fois la forme et l'esprit du projet. C'est le geste d'amener une hétérogénéité des objets et une multiplicité des échelles qui nous a animées dans ce premier prototype. La flottille nous évoque la multitude mais aussi l'organicité des mouvements, la mission d'un projet mais aussi le rassemblement festif. On peut flotter de différentes manières, plus près de l'eau ou plus haut, on peut s'allonger, plonger ou être debout. La flottille est une forme multiple en mouvement, un corps composé de pièces articulées. Pour faire une flottille on a besoin de s'accorder, de trouver les lignes de notre rencontre. Une flottille c'est un radeau fait à partir d'autres bateaux, c'est une forme de choreographie, c'est trouver la forme capable de performer le milieu...



Prototype n.1, Poïpoïdrome flottant(e), juillet 2022

Le but de ce prototype n.1. consiste à ouvrir un espace-temps du sensible, un lieu pensé pour *intensifier* notre perception et affiner l'expérience qu'on peut faire du

monde. C'est un dispositif à la charnière des arts, la science et l'écologie qui invite à la rencontre entre gens d'ici et d'ailleurs mais qui facilite aussi la rencontre entre nos corps et le milieu riverain.

L'architecture est considérée dans ce projet comme un art d'assemblage d'échelles, comme un outil de composition des mondes distincts. Ces mondes qui commencent à l'échelle microscopique de la biologie, pour passer après à travers l'échelle intermédiaire de nos corps humains et les outillages qui nous entourent (objets, images, mobilier), pour arriver jusqu'à l'échelle des territoires. La proposition de cette flottille est habilité des passages, c'est à dire, des lieux de médiation entre les écartés énormes d'échelle qu'on habite: aller profonde dans les microcosmos qui nous composent jusqu'au grand paysage dans les confins de la vision. On est en train de chercher une architecture, que dans son hétérogénéité, soit capable d'élargir, par dessous et par dessus, dedans et dehors, l'expérience limitée de nos corps humains.

Acheminement vers une forme de flottille

La recherche de la forme du prototype a été guidée par une immersion dans le lieu et dans le temps de ce lieu. D'un côté on s'est laissé emporter par l'expérience sensible de son biotope, le climat variable et nos perceptions sensibles, et de l'autre on s'est plongée dans son histoire et les images d'archive qui nous montre comment les gens habitaient autrefois les rives du Lot. Ces deux formes différentes d'approche ont été toujours entrelacés au fil des rencontres avec des gens qui habitent ou travaillent autour ou sur la rivière.



Nuages en tourbillons à Saint-Sylvestre-sur-Lot, avril 2022

Quelques images d'archive nous ont confirmé nos premières intuitions sur l'idonéité d'une forme multiple. Dans une photographie de début de XX siècle, à l'occasion d'une fête nautique à Villeneuve-sur-Lot, on trouve précisément la forme et l'esprit de notre flottille rêvée. Un rassemblement de différentes embarcations, petites et grandes, qui se rapprochent les unes des autres pour créer des configurations sur l'eau. Embarcations sportifs, mais aussi fonctionnelles ou de loisirs, qui sont mises à disposition de la rencontre qui a lieu. Dans la série d'images de cette fête on devine des jeux d'équilibre et des corps qui se composent avec les structures flottantes. Les gens occupent cette flottille mais aussi les berges et le magnifique pont. Un pont en quatre arches différents qui semble rapprocher la voûte du ciel à l'échelle humaine, et nous montre en même temps le geste de surmonter un accident du relief mais aussi d'accueillir un espace dessous. Ça sera une idée matrix pour notre Poïpoïdrome : le pont rend tangible une portion de l'atmosphère et l'amène près de nos corps.

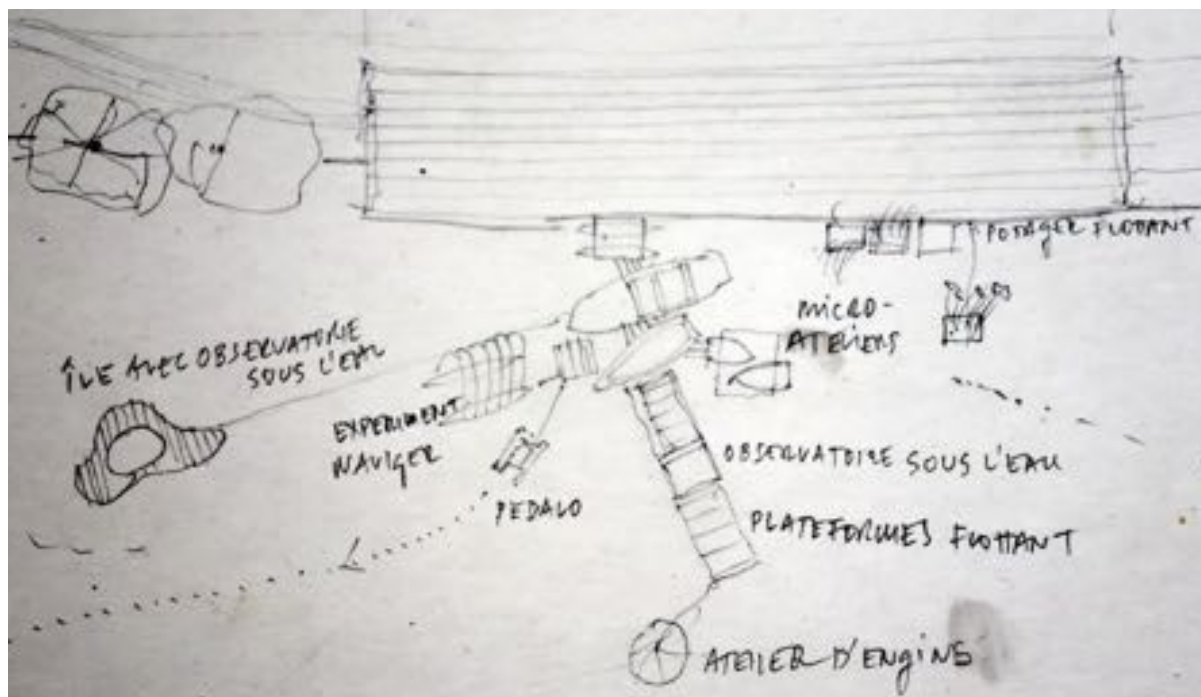


Fête Nautique, début XX siècle. Archives de Villeneuve-sur-Lot

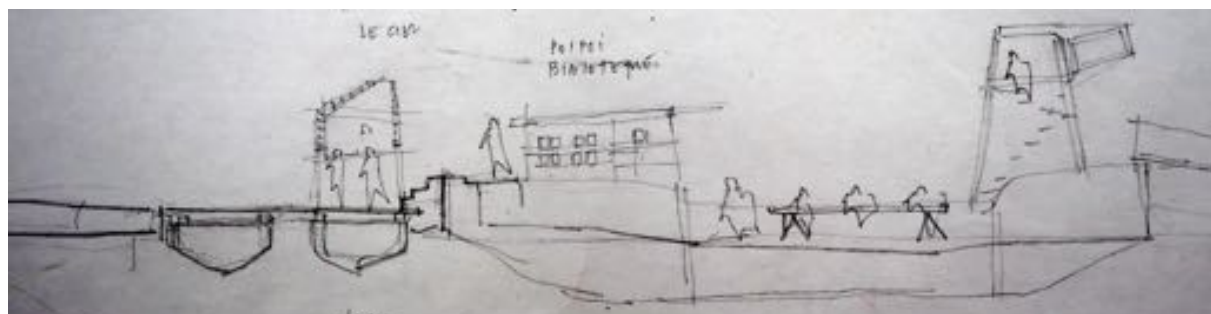
Au long de l'année 2021 la première séance de travail avec toute l'équipe à eu lieu sur le Lot en été 2021, suivi d'un travail au long de l'année 2022 en janvier, avril et finalement juillet pour la construction du prototype n.1. Dans la dernière étape du définition, les contraintes techniques et législatives nous ont marquées la composition finale de la flottille. On a passé des configurations initiales plus hétérogènes et mobiles à une composition finale plus stable et associée aux pontons (voir dessins suivants).

La flottille, depuis ses esquisses initiales cherche à évoquer une forme humaine hétérogène, une matière composée, un assemblage installé entre plusieurs atmosphères en mouvement : le courant de l'eau avec sa flore et faune nomade, en l'air, les nuages, le soleil et les oiseaux en flux permanent. Cette flottille fonction comme une réponse première à une question plus profonde :

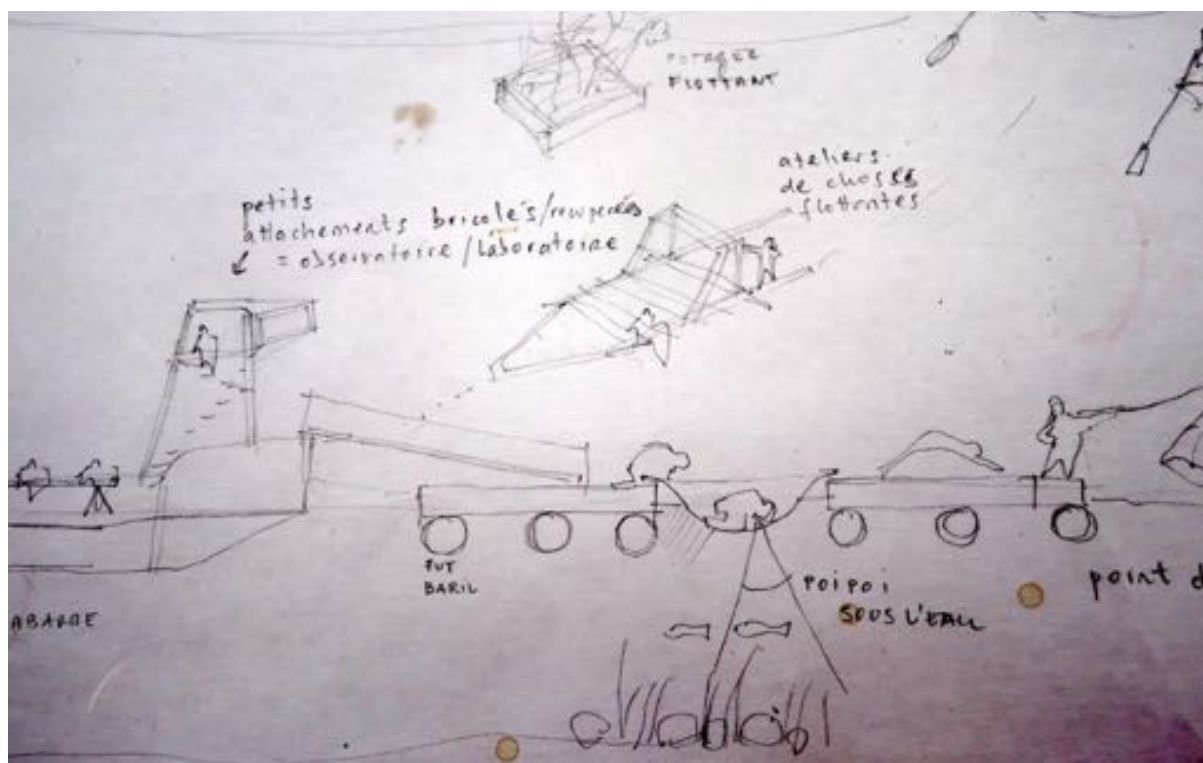
Comment les structures humaines —tangibles et habitables— peuvent-elles se composer d'une manière juste avec Gaïa, cet organisme qui est la Terre ?



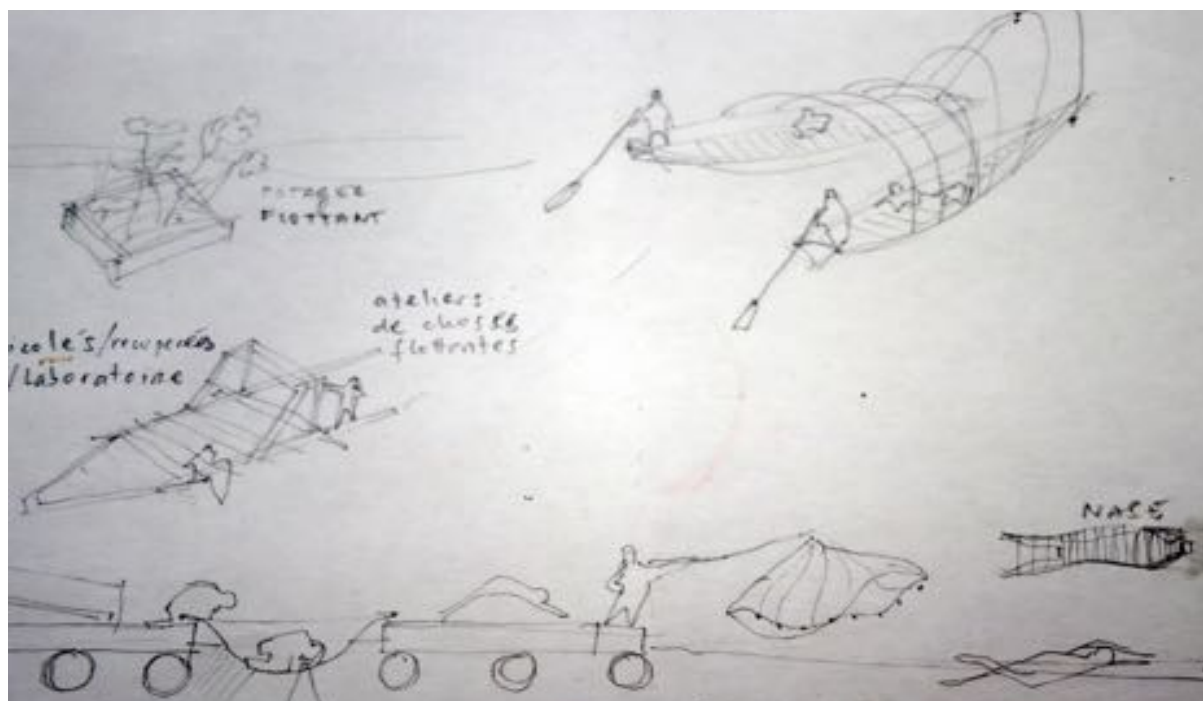
(Fig. 4) Plan initial de la flottille, avril 2022



Coupe 1 qui montre les espaces plus près du ponton, avril 2022



Coupe 2 qui montre les espaces du coeur de la structure flottant, avril 2022



Coupe 3 et esquisses qui montre les structures plus expérimentaux, avril 2022

Description du prototype n.1

Site

Le projet du Poïpoïdrome flottant(e) s'installe dans deux scénarios proches. L'accueille se situe sur le ponton d'honneur (Fig. 9 à gauche) qui nous relie physiquement à la "Fête de l'eau" de la ville de Saint-Sylvestre-sur-Lot, et à partir de là, et au long d'une petite promenade de 2 minutes sur les berges du Lot, en aval, on découvre la végétation propre des berges jusqu'à qu'on arrive au coeur du projet placé sur le ponton de pêcheurs (Fig. 9 à droite): une plateforme flottant autour de laquelle on trouve une composition des bateaux et situations différentes. Une de ces embarcations est en charge de nous amener à la rive en face pour découvrir le dernier scénario de un parcours qui commence dans la fête collective, pour traverser après une échelle de rencontre plus petite ou on peut créer, penser et sentir ensemble, pour arriver à la rive d'en face à l'intimité de la rencontre personnelle et poétique avec la nature cachée.



(Fig. 9) Dessin préparatoire pour la mise en forme du prototype n.1, juillet 2022.

Éléments de la flottille

1. Vaisseau temporel : une archive du commun.

Le Vaisseau Temporel joue le rôle d'accueil du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e). C'est une épave modèle Couralin qui servait autrefois aux apprentis charpentiers à construire des bateaux de pêche. Elle s' était installée une première fois en aval de la rivière, sur les rives de la Garonne à Bordeaux en 2021, et remonte cette fois en aval à contre courant pour avancer dans son enrichissement.

Cette embarcation ancienne en bois renversé et surélevée nous offre sa forme comme espace d'accueil et rencontre. Depuis cet espace à l'échelle du corps humain et à l'ombre, on encadre le long de la rivière et son paysage, en même temps qu'on se réjouit de la vue.

Dedans sa coque, dans des cachettes ou des périscopes on trouve une archive des images, objets et livres singuliers. Elle nous fait voyager à travers les époques pour sauver de l'oubli des temps et des pratiques du passé liée à la rivière. Un imaginaire des formes humaines et non humaines; une cosmogonie poétique qui nous rappelle des manières de vivre collectives et désirables. Nous sommes allés chercher dans le passé les étincelles d'autres futurs possibles...



(Fig. 10) Vaisseau temporel

2. Plateau TV Poïpoï:

Le plateau TV Poïpoï est l'embarcation qui joue le rôle de registre et transmission de la rencontre. Elle est installée sur une pénichette où se déroule des entretiens avec des invités qui viennent parler de la rivière, ou du Poïpoïdrome flottant(e).

La TV Poïpoï est en ligne sur une chaîne youtube qui permet à chacune et chacun de retrouver des vidéos présentant le processus de création du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e). À la manière d'une bibliothèque, ces vidéos sont organisées sous forme de playlist : entretiens, enquêtes, lectures.

Ainsi, celles et ceux qui n'auront pas pu nous rendre visite peuvent découvrir en ligne le cheminement de ce projet.

TV Poïpoï : <https://tinyurl.com/poipoitv>



(Fig. 11) Plateau TV Poïpoï



(Fig. 11) Interview au philosophe Ludovic Duhem par Claire Azéma et Christian Malaurie

3. Le ponton des pêcheurs

Ce deuxième scénario présente un assemblage des embarcations autour d'un ponton qui flotte, ou on peut sentir la flottabilité sur l'eau. Sur le ponton et sur les quatre embarcations associés des rencontres plus intimes sont proposés. D'abord le ponton même est conçu comme un salon flottante ombragée ou accueillir certaines pratiques qui sont au cœur du projet, c'est le case de l'atelier Lexikoï avec la poète Marie Delvigne, ou on est invité autour d'une table à dessiner et imaginer les formes visuelles de la poïpoilangue. Dans cette pratique il n'y pas besoin de savoir dessiner, car il s'agit de faire vivre des mots pour les yeux.

Le même ponton serve aussi comme plateforme pour monter dans les embarcations ou pour plonger dans l'eau, mais son espace serve aussi tant comme prolongement de la gabarre plus grande qui accueille des conférences, comme les deux lectures paysagère de l'écologue et paysagiste Catherine Soula et une réflexion philosophique autour notre appartenance au territoire de Ludovic Duhem.

À la fin de la journée, le ponton des pêcheurs va accueillir aussi une performance de lecture autour du texte de Virgile, le mythe du berger Aristée par Isabelle Loubère (comédienne) et Yoan Scheidt (musicien). Ce mythe est un récit nucléaire dans nos projet puisqu'il présente toute la problématique de la disparition des abeilles et la nécessité de s'ouvrir dans l'espace au fond de l'eau pour trouver les mystères mais aussi les réponses.

La nuit tombée le ponton se transforme dans le confin d'un monde sombre vers l'insondable rivière...



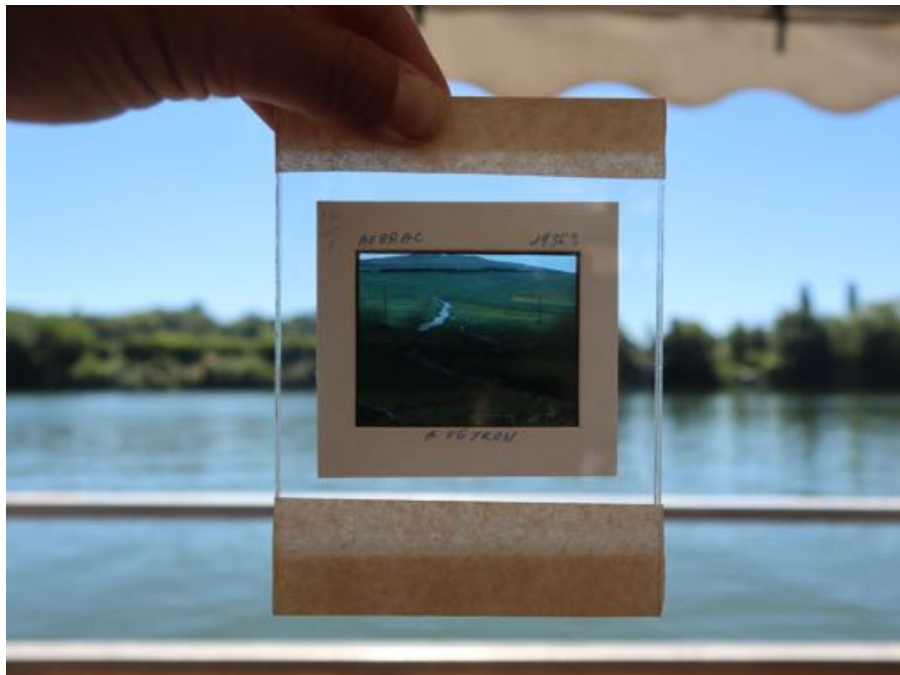
(Haut) Performance et lecture autour du texte de Virgile, le mythe du berger Aristée par Isabelle Loubère et Yoan Scheidt (Bas) Atelier Lexikoï avec la poète Marie Delvigne

4. La barge des images:

Ce gabarre est le plus grande embarcation de la flotille, son rôle est d'accueillir des photographies du Lot (collection de Céline Domengie et du Syndicat Mixte du Bassin du Lot) mais aussi des discussions autour de la question : « comment imaginez-vous le (ou la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e) ? »

L'espace de la gabarre est meublé avec des bancs pour ouvrir des temps de conférence et discussion à l'ombre et avec des boîtes qui gardent les images des différents moments de la rivière à portée de main pour pouvoir les jouer et les composer avec la vivacité de la rivière en face, dans son présente. Ce sont des images qui nous montrent le parcours de l'eau depuis sa source, les différents paysages qui sont traversés par le courant pour arriver jusqu'à ce point où on déploie le Poïpoïdrome flottant(e)

Dans cette barge on compose aussi avec la carte géologique du Lot, qui nous permet de visualiser les quatre époques géologiques qui traversent l'eau depuis sa source dans le Massif Central jusqu'à son versement dans la Garonne.



Superposition d'une photo du territoire de la source du Lot contre le cours de la même rivière plusieurs centaines de kilomètres en aval, à Saint-Sylvestre-sur-Lot

5. Jardin flottant (Ruderalis)

À la pointe du ponton de pêcheurs on trouve un jardin flottant. On a amené cette coque, sauvée entre les ruines, qui servait autrefois comme moulage à bateaux et qu'on a trouvé cachée entre la végétation. Les feuilles tombées pendant plus de dix ans nous montre comme la nature est capable de créer du sol dans nos matériaux de déchets

Dans notre flottille, cet objet est une petite île, habitée par une végétation rudérale, c'est-à-dire, des plantes qui poussent sur des ruines. À la manière d'un monde miniature qui renaît après s'être écroulé, on peut y observer l'ambivalence entre un monde qui se désagrège et un monde qui pousse. Ce bateau dédié aux végétaux, met en éclairage ces plantes méconnues qui ne poussent pas sur rien, mais là où l'homme est parti. Gilles Clément a écrit dans son Manifeste du Tiers paysage que « Tout aménagement génère un délaissé ». Ce jardin rudéral flottant nous rappelle ce « délaissé » et l'indétermination relative à toute activité.



Prospection de la flore spontanée né dans le jardin flottant avec Catherine Soula, Susana Velasco et Céline Domengie

6. Cabane sonore pour une Poïpoïcarte

Cette cabane, aménagée avec les bambous sur les structures ou les pêcheurs installent les cannes à pêche crée un petite espace qui cadre la vision de la rivière pour nous proposer un voyage sonore. Depuis ce cadre on a une vue du ponton de pêcheurs et avec lui elle encadre la descente à l'eau ou il va être proposé un concert spontanée avec des bambous dans l'eau.

Dans ce cabane une poïpoïcarte est proposé: une cartographie sonore expérimentale du Lot imaginée par Johanna De azevedo. Elle restitue des instants, des paysages, des discussions qui ont eu lieu entre le 26 et le 31 juillet 2021, lors de la session de repérage du CEFR pour imaginer l'actuel prototype du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e). L'installation propose au visiteur de s'immerger dans cet univers sonore, d'imaginer les paysages arpentés, et de partager le travail de recherche du collectif.



Construction de la Cabane Sonore et un moment d'écoute le 10 juillet 2022.

7. Barque à sieste

Un bateau en bois aménagé fait partie de la flottille. C'est la seule barque faite en bois à la main dans ses alentours. On l'invite à nous rejoindre, et on le construit un structure légère, à l'ancienne manière que le pêcheurs ont fait ces abris pour faire de l'ombre. Avec cet opération elle propose une expérience de repose pour s'allonger et faire des petites siestes autour des ateliers, conférences et buvettes qui sont proposées autour.



Deux moments de la barque à sieste, vide et avec un corps allongé

8. Pedalo

Une embarcation typique de nos rivières et aussi de notre époque constitue la dernière partie de la proposition du Poïpoïdrome. Le pédalo se compose avec les corps, on utilise les jambes pour se déplacer dans l'eau. Depuis le ponton de pêcheurs, le pédalo nous propose une traversée de la rivière jusqu' à la rive en face pour découvrir un paysage caché : l'embouchure d'un affluent, le Boudouyssou.



Pedaléo qui part vers le dernière paysage du Poïpoïdrome : le Poïpoef

9. Le Poïpoef

La fin de ce parcours en pédalo est l'arrivée dans un paysage onirique. Le Poïpoef était au cœur du *Poïpoïdrome à espace-temps réel* de 1963. Ici, dans le Lot, le cœur est déplacé à ses confins —à la rive en face— et se déploie en multitudes d'œufs. Parmi la végétation flottante de l'embouchure d'un affluent, le Boudouyssou, on devine une installation de sculptures en cire d'abeille créées par Véronique Lamare et Anna Consonni délicatement avec ses mains. Les formes de coque d'œuf ouverts au ciel évoquent l'idée d'origine, tout en suggérant les relations fines et subtiles qui unissent rivière, botanique, hydrochorie (dissémination des graines par l'eau), eau, milieu de vie, rencontre, pollinisateur, mythe du berger Aristée, etc. On découvre ce scénario composé en même temps que Frédéric Fijac, poète qui habite ce coin, lis en langue occitane quelques poèmes de son livre *À peu des choses près* (*A quicòm pròche*). Évocations de ce rivière véhiculées par des rythmes d'une langue qui nous touche le corps avec une sonorité ancienne..



Approximation au Poïpoef

Chantier



Le processus de mise en œuvre de la flottille a été un travail de chorégraphie dans la rivière et ses berges. Un travail plus près de la composition d'un scénario avec des objets à déplacer et des conversations à mettre en place, tout en écoutant ce qui était en train de prendre forme, pour saisir le hasard et l'ouverture des possibles.

Une idée fondamentale était celle de "faire avec" ceux qui se présentait dans le coin, les personnes, les objets, les énergies et les cultures.

La première action de ce processus a été de sauver de la ruine un objet. Un coque qui servait comme moulage à bateaux. On l'a trouvé à Villeneuve Marine, une entreprise de vente et réparation de bateaux. Sous sous un arbre, ce moulage avait reçu des feuilles pendant au moins 15 ans. Le houmous qui s'est formé à son intérieur a rendu possible la naissance d'un écosystème vivant, un petit paysage qu'on a voulu faire voyager, parce que déjà il était né hors sol. Dans cet objet as vu la miniature de ce que la nature sera capable de faire avec les ruines de notre société plastifiée et bétonnée.

Une deuxième embarcation présente à Villeneuve Marine nous a servi comme moteur pour déplacer le moulage à bateaux, et en même temps elle a constitué la barge aux images dans la flottille, le grand salon flottant pour les rencontres.



Avec ces deux premières embarcations sur le ponton de pêcheurs on a commencé à habiller sur lui un abri temporel du soleil, un espace de cœur de la flottille qui donne accès à 4 de ses bateaux.

L'élaboration de ce toit a été une leçon de comment faire architecture avec le vivant, qu'est-ce que c'est construire avec les vent et avec des éléments en mouvement relatif : la plateforme de base qui bouge, la barge des images qui flotte serve à mettre le pilliers en bambou qui soutient la voile-toit, les arbres aux lesquels on on s'accroche avec des cordes, et les vent qui s'arrête jamais.





Dans l'autre scénario, celui de l'accueil on a fait venir le *Vaisseau temporel*. Une épave de 700 kilos qu'on pose sur 2 énormes tréteaux. Elle a été transporté en plusieurs camions jusqu'à se poser sur 2 énormes tréteaux au ponton d'honneur. C'est une œuvre en mouvement, conçue comme espace de réunion au bord des eaux et comme une archive en construction qui s'enrichit de chaque endroit ou elle se pose. On l'a fait transporter depuis Bordeaux, au bord de la Garonne,, en amande des mêmes eaux.

Ses periscopes regardent des points singuliers dans son nouvel emplacement. Et toute la collection d'images qui constituent ses fenêtres se réadapte ici pour incorporer une archive nouvelle.



Une petite barque en bois nous a été présentée au dernier moment. Construit récemment par un passionné des bateaux en bois, c'est le seul du coin qui est fait avec cette matière. Avec elle on a voulu élaborer un abri fait avec de tissu d'une façon bricolé et on a trouvé toute une série de contraintes techniques. Avec ce petit objet on a éprouvé qu'est-ce que c'est travailler avec les corps, faire à 8 mains, comprendre les forces de la matière (bambou, cordes et toile).

Pratiques et gestes

L'architecture n'est pas que des formes, de styles, ou des façades, L'architecture est faite à partir de gestes, gestes de construction, mais aussi d'usages, d'altitude et des mouvements relationnels. Ce sont des formes actives, formes-gestes qui soutiennent les corps pour faciliter ses liens avec tout ce qui l'entoure. Le but le plus singulier de l'architecture c'est accueillir les corps vivants pour faciliter un rapport intime avec le milieu.

Dans ce projet on a voulu mettre en place ce type d'architecture faite à partir des gestes et des pratiques. Voici quelques exemples :

Faire culture du milieu



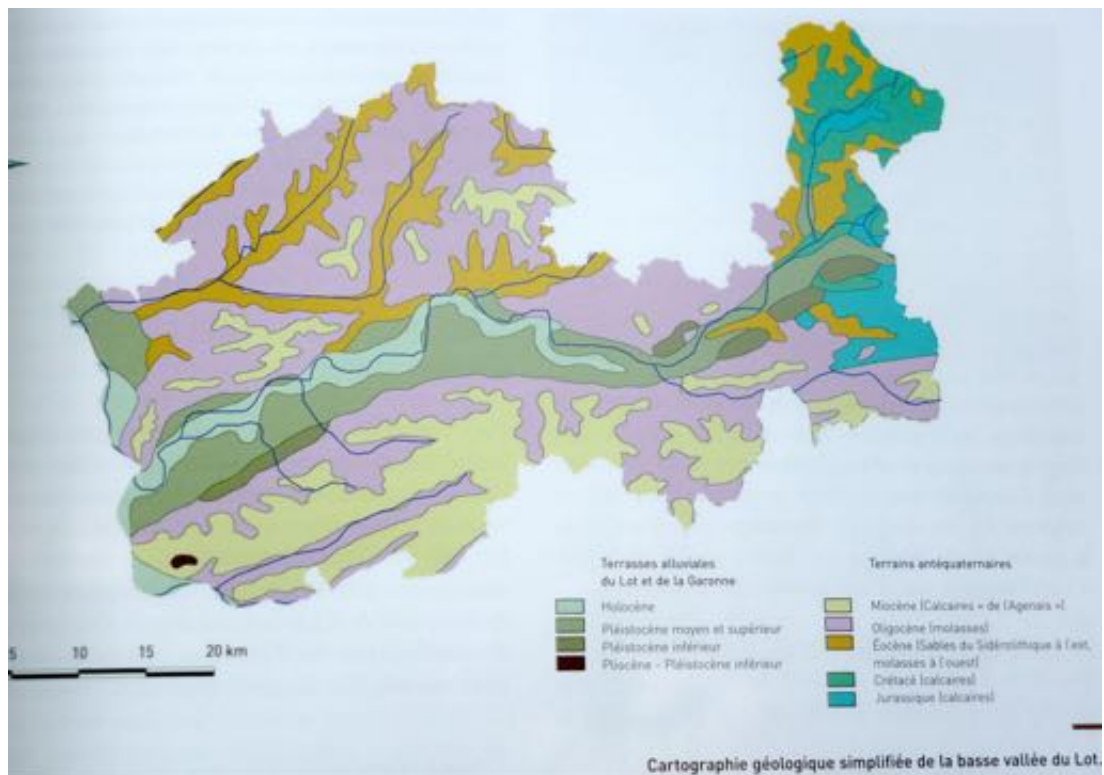
Boisson à base de feuilles de figuiers préparé par Léa Dingreville et servi par Céline Domengie

Extraire l'essence d'un paysage, l'arôme de son biotope. Transformer en boisson une odeur singulière, un arbre immortel. Élaborer une boisson pour que le paysage traverse les corps... pour que les corps deviennent ce territoire. Pointée l'expérience avec des gestes d'hospitalité. Gestes qui mettent en rapport intime les corps entre eux et avec les lieux.

Sentir l'épaisseur du paysage



Les rivières sont de dépôt de milliers d'années, se promener au bord de l'eau c'est saisir le temps profond de la terre. L'eau a ouvert des corridors entre différentes époques géologiques. La force de la gravité amène les eaux dans des sens qui coupe les plis des roches, et contre son gré assemble différents paysages. Une question qui nous a accompagnés dans ce projet : Comment créer des espaces qui nous rendent visible l'épaisseur du temps?



Habiter le lieu



Avant de chercher une forme habiter le lieu. Habiter avec ses gestes prêt de l'eau, et pas pour pêcher. Se donner le temps, le luxe de se rendre au lieu, la confiance à que la vie même et ses contraintes vont produire la réponse. S'allonger au lieu, de faire un corps avec, déployer l'existence sur le tissu du territoire, ça c'est le projet.

Faire laboratoire



Le projet artistique comme un laboratoire de science, un plaque petri ou visualiser le milieu. Un laboratoire un peu ludique, mais très sérieux. Prendre aux sérieux l'inutilité de tout. Travaille et jeu, jeu et travail.

Tisser le projet au fil des rencontres



Les lieux sont les gens qui le travaillent, les agents qui le transforment, les gens qui le regardent de façon intime. Les syndicats de rivières, les barrages, les barges de transport. Le projet n'est pas une projection, ou pas que. Le projet est sur toutes les rencontres qui poussent. Le projet te change la vie, et de fois change la vie de ceux que l'on rencontre.

Gestes qui enfant des formes



La nase est une forme informé. Elle contient au même temps 3 échelles, celle du poisson, celle du corps humain et celle de la rivière. Elle est modelée par tous ces gestes. elle est fait pour disparaître, c'est ça la forme actif.





Des éperviers nous semble pour un moment l'objet plus complexe qui peut occuper l'espace entre un corps humain et la rivière. Ce sont des engins. Les outils pour maîtriser la rivière, pour vivre d'elle. Des morceaux de paysage qui enveloppent les corps du pêcheur. La décomposition d' un geste complexe. L'impulse du corps fait paysage, un clin d'œil. Une defragmentation du corps , un devenir poisson ou devenir tourbillon...

Des observatoires du monde

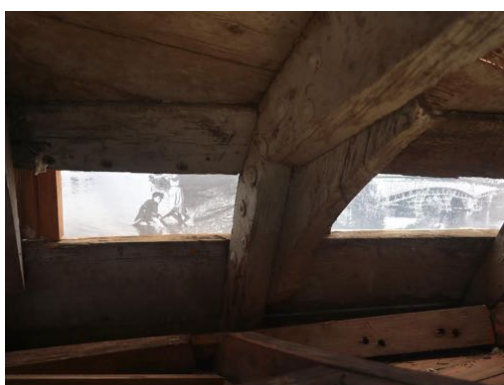


C'est quoi l'architecture si c'est n'est pas des observatoires du monde. Les corps humains sont tellement étrangers à ses environnements qu'on a besoin de médiations. L'architecture c'est toujours un prisme qui nous interprète la réalité. Si on veut changer nos regards au milieu, il nous faut d' autres architectures.

Activer les images dans le présent



Faire archive, pas pour récupérer le passé, pas pour les mettre dans des boîtes isolées du monde. Faire archive pour rendre plus riche notre présent, plus multiple, plus épaisse. Les images sont des sortilèges qui changent le flux de la vie. Les images se superposent au monde et sont capables d'altérer notre regard. Ce sont des images réactives à nos corps, à nos fenêtres, à nos mains, à nos lunettes.



Comment accueillir les images du passé avec justesse? Un questionnement dans le Poïpoïdrome flottant(e). L'architecture en lien avec les images. Élaborer des archives vivantes, rendre l'expérience possible dans l'espace, dans la rencontre. L'élément de la fenêtre comme pui du temps, comme periscope temporel.

Comment se rencontrer avec le vivant



Comment amener les êtres vivants plus près de nous? Comment rapprocher nos corps aux êtres qui nous entourent, mais pas dans des safari. Comment activer une esthétique du vivant?

Corps et territoire



Comment accorder l'échelle du corps à celle du milieu, toujours vaste, toujours dépassant? Comment se servir des outils de médiation pour arriver à "toucher" le territoire, pour l'actionner en douceur. Exploration des gestes de liaison. Faire sonner la rivière, petit concert de tige de bambou. Des formes flottantes en cire d'abeille qui rendent dans nos mains, qui se mélangent avec la végétation...

Conversation avec et dans le territoire



Comment inclure le lieu, l'environnement dans la conversation? comment le rendre parlant? Comment meubler la situation pour que le paysage ne soit pas le décor mais une présence active qui fait partie de nos conversations?

Ouvrir les passés vers d'autres futures



Si on pouvait donner forme aux espaces pour changer la direction de l'avenir, pour prendre des virages dans ceux qui se présentent. Et comment créer une bibliothèque du futur? Comment imaginer des livres qui seront écrits? Choisir notre direction...

L'architecture pourrait être vue comme un lieu politique, comme un lieu privilégié de la polis. Et comme un lieu de complot. comme un théâtre ou essayer d'autres futurs possibles. Comment affecter les corps pour les rendre plus ouverts à l'imagination politique?